Les jardins d'Oxylierre

Spécial BD chrétiennes

Un plan large s'ouvre sur nos jardins, l'hiver s'achève, une silhouette s'approche en contrechamp. Elle s'arrête. Une prochaine vignette nous arrose d'onomatopées printanières et nous offre en contre-plongée l'esquisse d'un livre relié de rosée matinale. Le héros s'abaisse si lentement qu'aucune trainée de vitesse ne le précède. Un phylactère d'expression se dessine mais se gomme aussitôt et c'est dans un cadre récitatif que nous lisons ensemble : " Entrons par cette porte, celle de la bande dessinée… " Bienvenue dans notre numéro spécial consacré à cet outil, parfois banalisé, parfois peu connu, et même sous-estimé lorsque l'on parle de bandes dessinées chrétiennes.

" Il faut avoir le courage de trouver de nouveaux signes, les nouveaux symboles, une nouvelle chair pour la transmission de la Parole, diverses formes de beauté qui se manifestent dans les milieux culturels variés, y compris ces modalités non conventionnelles de beauté, qui peuvent être peu significatives pour les évangélisateurs, mais qui sont devenues particulièrement attirantes pour les autres. "
Pape François (1)

Article rédigé par Alain Marchandise

La lecture de bandes dessinées chrétiennes est bien plus qu'un " pieux " divertissement. Elle pourrait être, selon le CRIABD (2), " un merveilleux outil d'apprentissage et de réflexion chrétienne " . Les quelques éléments qui suivent voudraient le montrer.

D'autre part, s'il est un lieu privilégié, unique peut-être, où le jeune peut rencontrer aujourd'hui la BD chrétienne (en dehors éventuellement des cours de religion, mais les objectifs sont alors différents), c'est en bibliothèque d'école. C'est ce point que nous voudrions souligner au préalable.

Photo A. Marchandise, bibliothèque Collège N-D de Bellevue, Dinant)

La bibliothèque, un des derniers espaces sacrés

Dans un article relativement récent, publié dans la "Libre Belgique", le Directeur de la bibliothèque des Sciences de l'UCL faisait remarquer que les bibliothèques ne sont pas seulement des "silos à livres", mais de "véritables lieux de vie". (3) Il faut donner à ces termes leur signification forte. D'abord le mot vie : dans une bibliothèque, il est question de vie ; ensuite véritable, qui est vrai, authentique. Dans une bibliothèque, l'on rejoint la vie dans ce qu'elle a de vrai. Dans ce sens, Yves Citton, y voit "un des derniers lieux sacrés", au même titre qu'une église. (4)

La bibliothèque est effectivement un des rares espaces de liberté encore disponibles, dans un monde inondé "d'images et d'informations, qui, de la télévision à l'Internet en passant par les jeux vidéo, condamne notre jeunesse à un déficit attentionnel pathologique", pire, à ce que David Le Breton appelle très justement "une passion d'absence" (5) qui est, selon lui, une des grandes tentations contemporaines.

Nous sommes convaincus que la bibliothèque constitue peut-être effectivement un des derniers remparts contre ces "armes de distraction-destruction massive".

Il suffit, pour en être convaincu, de voir en effet la métamorphose qui s'opère lorsque des jeunes pénètrent dans une bibliothèque (et ils sont plus nombreux qu'on ne le pense à les fréquenter).

Ce n'est certes pas, comme l'imaginent certains adultes, pour augmenter leur bagage culturel (le jeune s'en moque éperdument) qu'ils s'y rendent, soucieux qu'ils seraient d'une hypothétique émancipation sociale. "Je n'ai pas envie d'être cultivé, je m'en fiche complètement, dit Matoub, chez moi la fréquentation de la bibliothèque est liée toujours à un intérêt personnel. "(6)

Pour ce jeune, comme pour bien d'autres, explique Michèle Petit, l'intérêt personnel, c'est avant tout d'apprivoiser ses peurs, construire et réparer son monde intérieur, trouver des réponses aux questions qui le hantent. Il se pourrait donc que la BD chrétienne, à côté d'autres livres bien sûr, soit effectivement ce merveilleux outil d'apprentissage et de réflexion, outil qui aidera le jeune à répondre à ses questions, et qui sait, à découvrir peut-être "les indices pensables" (titre de BD de Brunor) d'un Amour infini.

La métamorphose, ou la rupture, est sensible, disions-nous, lorsque le jeune entre dans une bibliothèque. On dirait qu'il réintègre un espace personnel, un pays intérieur qu'il n'aurait jamais dû quitter. Pour Michèle Petit, "les livres sont proches des cabanes". (7) Ils renvoient à la fois à quelque chose de très proche, de très familier (qui pourrait bien être soi-même) – ils sont en ce sens un abri, un refuge – et en même temps, ils évoquent les lointains, les territoires du rêve et du possible, ils ouvrent sur un ailleurs.

A l'agitation de la mise en place des élèves, succède un silence qui s'établit petit à petit, en douceur, paisiblement, "comme le rayon invisible sous les sapins, dit le poète… et le cœur se tait, traversé aussi par ce mince rayon, qui éclaire les choses plus bas que ses questions, dans une paix sans mots. "(8)

Si le silence est la voie privilégiée vers l'intériorité, comme nous l'apprennent toutes les écoles de spiritualité, alors oui, la bibliothèque est un espace sacré, un des derniers espaces sacrés.

L'évangélisation de l'imaginaire : la BD chrétienne

Les points que nous développons ci-dessous peuvent évidemment s'appliquer à d'autres livres, mais ils nous ont paru concerner en particulier la BD chrétienne.

Le rôle actif du lecteur

Contrairement à une idée reçue selon laquelle le lecteur de BD subirait passivement le flux des images, le lecteur participe à l'élaboration du sens de l'œuvre. Le lecteur est sollicité pour constituer ou reconstituer la continuité narrative du récit à partir des indices contenus dans les cases qui précèdent et celles qui suivent.

Un exemple simple, repris à Scott Mc Cloud, illustrera ce point.

La BD est donc un art elliptique qui demande que le lecteur établisse des connexions logiques et chronologiques nécessaires à la compréhension de la logique du récit. Les blancs intercases autorisent des interprétations multiples, même si certaines apparaissent comme plus légitimes, respectant davantage la trame ou la cohérence du récit (le caractère elliptique de la BD en fait ce que Umberto Eco appelle "une œuvre ouverte", du moins partiellement, où s'introduit le lecteur). "Dans la BD, les modalités de la langue et de l'image invitent et provoquent les jeunes lecteurs à un jeu de fantaisie, de découverte, d'interprétation. Ainsi se forme une posture de lecteur actif et interprétant, suivant les théories de la réception littéraire" (9, c'est nous qui soulignons)

Implication essentielle, on l'aura compris, lorsqu'il s'agit pour le lecteur de s'approprier la Parole de Dieu, par exemples à travers les Evangiles transposés en BD ou l'adaptation de la vie d'un saint.

Ce que nous venons d'expliquer pourrait laisser croire que seules interviennent, dans le processus de construction du sens, les facultés de logique et de raisonnement. Il est clair que l'identification à l'un des personnages ou à une situation vécue, autrement dit l'immersion psycho-affective au sein du récit, sont des facteurs qui permettent, non seulement, d'en parcourir toute la tessiture et d'en saisir toute la richesse symbolique, mais également de fournir des points d'appui ou des repères essentiels dans la construction de soi.

La BD chrétienne participe à la construction de la personne

Selon Paul Ricoeur en effet, l'homme éprouve, comme une nécessité intérieure, le besoin de se raconter, de se rassembler en un récit (de soi), qui constitue ce qu'il appelle "l'identité narrative" (qui pourra prendre exceptionnellement la forme de l'écriture). Récit provisoire, instable, toujours menacé par de l'imprévisible, toujours à reprendre, en sursis de dislocation. Le récit assurerait, néanmoins, une sorte de continuité aux fragments épars de nos vies. Il maintiendrait une unité souterraine à ce désordre de sensations, de souvenirs, d'actes, de rêves, d'images, ces bribes de conversations interrompues, ce faisceau de projets parfois contradictoires qui nous habitent et nous écartèlent sans cesse.

Le livre jouerait un rôle décisif dans l'établissement de cette identité narrative, permettant la mise en perspective de notre vie: "le livre peut profondément contribuer à renforcer, par le biais d'une narrativité venue du dehors, à rencontrer la narrativité intérieure de l'enfant et ainsi le renforcer dans l'instauration de ses propres assises. " (10)

L'enfant, l'adulte, emprunteraient notamment à la fiction mais aussi aux récits d'autres vies, leur capacité de figuration, le livre procurant, dans certaines circonstances, des dispositifs narratifs exemplaires qui permettraient de combler les lacunes, de colmater les trouées dans le tissu signifiant de l'existence. Dans certaines situations, le récit de vies parallèles peut ouvrir ou réouvrir un espace extérieur à

soi, rendre à la personne un horizon de sens, permettre un redéploiement des possibles.

Ce recours à une narrativité extérieure est d'une importance plus grande encore en période de crise ou dans la période des perturbations liées à l'adolescence. Le livre remplirait alors la fonction de "tuteur de résilience". (11) La résilience est, rappelons-le brièvement, cette capacité de surmonter ou de traverser des épreuves difficiles, déstructurantes (deuil, maladie d'un proche ou de soi-même, conflit, échec, séparation,...) et de se reconstruire ensuite. Les exemples sont nombreux, parfois étonnants, de ce pouvoir réparateur, régénérateur de certains livres. (12)

Il ne nous semble pas exagéré d'affirmer que l'Evangile ou les récits de personnes qui ont, dans l'épreuve, mis leur confiance en Dieu, peuvent à certains moments de notre vie, de toute vie, être de façon éminente, ces tuteurs de résilience qui nous attendent, à notre insu, ou que nous attendons et qui redonneront sens à notre vie, la réinscrivant dans une histoire et une finalité. A notre insu: je pense à la remarque d'Alain de Botton, dans un livre récent consacré aux vertus thérapeutiques de l'art, remarque qui ressemble à un aveu:

"De même avec l'art religieux: en dépit de notre impatience athée pour tout ce qui touche au surnaturel, on a peut-être eu envie, un jour, de se réfugier dans les bras d'une figure paternelle qui n'aurait rien à voir avec notre vrai père, qui aurait le pouvoir de rassurer, de promettre que tout finirait bien, que l'on sortirait indemne des difficultés présentes. "(13)

Qui connaît le destin des images qui ont, un jour, frappé notre cœur ?

PROCHAIN

La case mémorable

Nous voudrions attirer à présent l'attention sur un autre point qui nous semble important. C'est une expérience que les parents connaissent bien lorsqu'ils lisent un album illustré à de jeunes enfants.

L'enfant, très souvent, établit un lien «privilégié» avec une image qu'il est prêt à revoir de très nombreuses fois, «une image choc, ineffaçable, inoubliable, . . . » (14), qui déclenche des émotions fortes, inattendues, pouvant susciter une sorte de fixation de l'imagination.

Si la «pulsion scopique» est plus modérée chez l'adolescent ou l'adulte, il n'en demeure pas moins que des images peuvent marquer durablement l'imagination. C'est le cas de Pauline, treize ans, qui est particulièrement impressionnée par l'image où la foule se reflète dans les yeux pleins de douceur de Jésus:

«C'est fou, je sens dans ce dessin à quel point Jésus nous aime.
Il tient à nous comme à la prunelle de ses yeux!»

Les remarques précédentes valent également pour le texte écrit. Des phrases isolées, des fragments de récits peuvent tout aussi bien s'inscrire à jamais dans la mémoire. Mais il est probable qu'une phrase associée à une image se grave plus profondément encore dans notre cœur.

D'aucuns n'associeront peut-être pas de telles émotions à une image ou à un texte précis, au point de l'identifier à un souvenir marquant, mais parleront plutôt d'imprégnation de la lecture. «La lecture est un acte d'imprégnation, au cours duquel la conscience absorbe tout à fond, mais par une osmose si imperceptible qu'elle n'a pas conscience du phénomène. » (15) Ainsi, «nous sommes la totalité de ces livres accumulés, qui nous ont fabriqués peu à peu et ne peuvent plus sans souffrance être séparés de nous . . . ». (16)

Il est donc extrêmement important de réfléchir au choix des livres que nous proposons à nos élèves. C'est la raison pour laquelle nous avons constitué une liste de BD chrétiennes (voir infra) qui pourraient «imprégner» la vie des jeunes qui nous sont confiés.

La voie de la Beauté

Genre mineur, littérature populaire, paralittérature, la BD fut longtemps l'objet de défiance, voire de rejet dans les milieux éducatifs. Tout au plus lui concédait-on le statut d'une étape dans une stratégie d'apprentissage : celle d'une amorce qui devait précéder les choses dites "sérieuses" ou encore la confinait-on, surtout dans les milieux chrétiens, à une fonction d'édification.

Servir de support didactique ou favoriser l'émergence de la conscience morale n'a certes rien en soi de répréhensible, au contraire bien sûr, mais le risque est grand de méconnaître, dans cette perspective, la dimension propre de la bande dessinée chrétienne, comme celle de tout art authentique d'ailleurs. Et celle-ci est essentielle.

Faut-il rappeler que "toute forme authentique d'art est, à sa manière, une voie d'accès à la réalité la plus profonde de l'homme et du monde". (17)

Dans un monde submergé par un déferlement d'images, des images déshumanisantes à force d'être insignifiantes, des images violentes, brutales, faisant appel à nos instincts les plus bas, n'est-il pas urgent de promouvoir "de nouvelles épiphanies de beauté, nées de la contemplation du Christ, Dieu fait homme, de la méditation de ses mystères, de leur irradiation dans la vie de la Vierge Marie et des saints". (18)

Inspirée par l'Evangile, par le trésor de la Tradition chrétienne, la BD est un magnifique instrument d'évangélisation et de catéchèse auprès des jeunes et, en ce sens, elle peut rendre de précieux services, mais elle est aussi, en elle-même, par la Beauté qui émane d'elle, une voie privilégiée vers Dieu. La vignette ou la planche jouerait alors la fonction d'une icône, icône moderne, "non conventionnelle" (1), attirante pour les jeunes.

"Le regard se pose sur l'image sainte et le cœur se laisse interroger. En effet, la plénitude pressentie de ces existences singulières éveille la curiosité : qu'est-ce qui fait la vérité d'un visage ?

D'où vient la lumière qui en rayonne ? A quelle source de vie s'abreuvent ces existences pleines de paix, d'unité profonde, d'énergie et de rayonnement ?" (19)

Note :

(1) : Pape François, Evangelii gaudium, éd. Fidélité, 2013, §167, p. 129.

(2) : site du CRIABD, Centre Religieux d'Information et d'Analyse de la Bande Dessinée : www. criabd. com.

(3) : Frédéric Brodkom, " La bibliothèque universitaire, c'est aussi un lieu de vie " , dans : La Libre Belgique, mardi 23 septembre 2014, p. 10.

(4) : Yves Citton, Pour une écologie de l'attention, éd. Seuil (La couleur des idées), 2014, p. 230.

(5) : David Le Breton, Disparaître de soi. Une tentation contemporaine, 2015, 4e de couverture.

(6) : cité dans : Michèle Petit, Eloge de la lecture. La construction de soi, éd. Belin, 2002, p. 19.

(7) : Michèle Petit, Lire le monde. Expériences de transmission culturelle aujourd'hui, éd. Belin, p. 42.

(8) : Jean-Pierre Lemaire, cité dans : Jean-Pierre Jossua, La passion de l'infini. Littérature et théologie, éd. Cerf, 2011, p. 502.

(9) : Marianna Missiou, cité dans : Nicolas Rouvière (dir.), Bande dessinée et enseignement des humanités, éd. ELLUG, 2012, pp. 93-94.

(10) : Michèle Petit, L'art de lire ou comment résister à l'adversité, éd. Belin, 2008, pp. 95-96.

(11) : voir à ce propos : Marie Anaut/ Boris Cyrulnik, Résilience. De la recherche à la pratique – 1er Congrès mondial sur la résilience, éd. Odile Jacob, 2014.

(12) : voir les exemples donnés dans l'introduction du livre de Michèle Petit, L'art de lire, op. cit. .

(13) : Alain de Botton/ John Armstrong, Art et thérapie, éd. Phaidon, 2014, p. 56.

(14) : Marianna Missiou, op. cit. , p. 94.

(15) : Patrick Süskind, cité dans : Brigitte Louichon, La littérature après coup, éd. Presses Universitaires de Rennes, 2009,p. 7.

(16) : Pierre Bayard, Comment parler des livres que l'on n'a pas lus, éd. Minuit, 2009, p. 16.

(17) : Jean-Paul II, Lettre aux artistes, éd. Téqui, 1999, p. 20.

(18) : Cardinal Poupard et Conseil Pontifical de la Culture, La Voie de la Beauté, éd. Salvator, 2006, p. 97.

(19) : M. Quenot, Du Dieu-homme à l'homme-Dieu. De l'icône du Christ à l'icône des saints, éd. Cerf, 2004, p. 150.

(I) : Brunor, Enquête sur Dieu : Les indices pensables (T. 2 : un os dans l'évolution), éd. du Jubilé, 2012, p. 27.

(II) : Camus/ Dufranne/ Zitko/ Davidenko, La Bible : L'Ancien Testament – La Genèse, 1ère partie, éd. Delcourt, 2010, p. 53.

(III) : Scott Mc Cloud, L'art invisible, éd. Delcourt, 2007, p. 76.

(IV) : Hidenori Kumai/ Kozumi Shinozawa, Manga. Le Messie, Vient-il détruire le monde ou le sauver ?, 2009, p. 205.

(V) : Camus/ Dufranne/ Zitko/ Davidenko, La Bible : Le Nouveau Testament – L'Evangile selon Mathieu, éd. Delcourt, p. 25.

(VI) : Dominique Bar, Beauraing – Lumière dans le nuit, éd. BD Coccinelle, 2002, p. 18.

Le TOP des 20 meilleures bandes dessinées chrétiennes

Nous vous renvoyons ici à la liste proposée par le CRIABD, le Centre Religieux d'Interprétation et d'Analyse de la BD chrétienne. Le centre a été fondé par le frère Roland Francart s. j. Les fonds des BD du Criabd se trouvent actuellement à la bibliothèque universitaire Moretus-Plantin de Namur. La liste que vous trouverez sur ce site propose les 20 "meilleures" BD chrétiennes. Chaque BD est présentée en quelques lignes.

Le site www. criabd. be propose aussi une liste thématique de BD, des interviews de créateurs, un calendrier des différentes manifestations, etc.

Le CRIABD publie une revue trimestrielle, "Gabriel", qui fournit toute une série d'informations très utiles pour celui qui s'intéresse à la BD chrétienne.

Pour aller plus loin : quelques suggestions :

Sur la BD chrétienne, on pourra consulter :

- la revue Gabriel, trimestrielle, éditée par le CRIABD, éd. resp. R. Francart.
- le site du CRIABD : www. criabd. be
- R. Francart, Dictionnaire encyclopédique mondial de la BD chrétienne (à paraître).
- André Knockaert/ Chantal van der Plancke, Bandes dessinées bibliques et catéchèse, éd. Lumen Vitae (coll. "écritures"), 1979.
- Le dossier "Dieu dans la BD", de la revue : Il est Vivant, n°234, janvier 2007, p. 15-28.

Sur la BD en général :

- Eric Dacheux (dir.), Bande dessinée et lien social, CNRS éditions, 2014.
- Thierry Groensteen, Système de la bande dessinée, T. 1, PUF, 2011 (2e édition).
- Thierry Groensteen, Bande dessinée et narration, T. 2. PUF, 2011 (1ère édition).
- Eric Maigret et Matteo Stefanelli (dir.), La bande dessinée : une médiaculture, éd. Armand Colin, 2012.
- Scott Mc Cloud, L'art invisible, éd. Delcourt, 2007 (une BD sur la BD !).
- Benoît Peeters, La bande dessinée, éd. Flammarion (Dominos), 1993.
- Benoît Peeters, Lire la bande dessinée, éd. Flammarion (coll. Champs), 2002.
- Nicolas Rouvière (dir.), Bande dessinée et enseignement des humanités, éd. ELLUG, 2012.